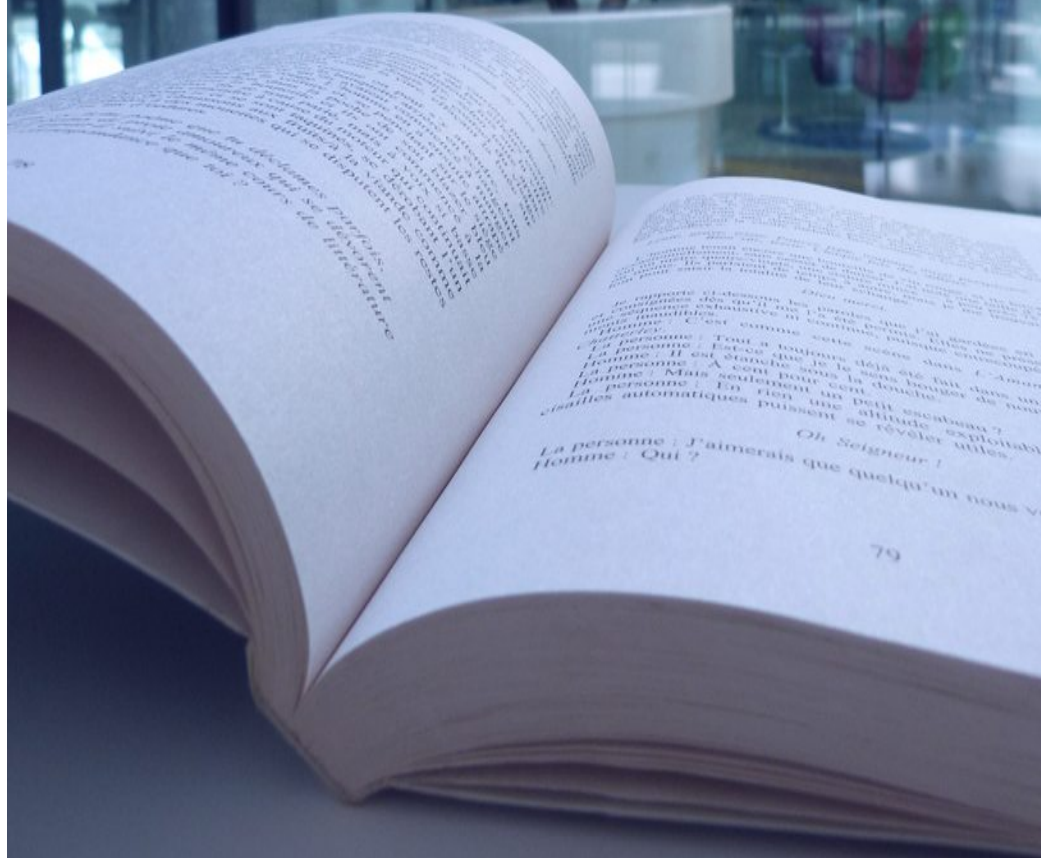


Marque-Page

2018-2019





[ARAM R] Patria / Fernando Aramburu

Un gros livre situé dans les années 60-70 au Pays basque espagnol qui met en scène des indépendantistes d'ETA et éclaire (un peu !) les motivations de ces hommes : attrait du combat pour une cause qu'on estime juste, revendication de liberté, défense d'une identité, recherche d'un idéal...

Basée donc sur des faits réels, la fiction met en scène 2 familles du même village qui s'entendaient bien jusqu'à ce que le père de famille de l'une soit assassiné par le fils de l'autre.

Un climat lourd pèse sur tous les personnages bien campés - en particulier sur la jeunesse - L'auteur montre bien : non seulement le désarroi des victimes, les problèmes familiaux induits par cette « guerre » qui ne débouche sur rien, mais également le sort peu enviable des « héros » vivant dans la clandestinité qui finissent, plus ou moins volontairement par quitter la lutte armée.

La fin du livre nous laisse entrevoir un peu d'espoir.

La construction du livre nous emmène d'une famille à l'autre et du passé au présent par une série d'aller-retours mais est facile à suivre. Un livre instructif, très apprécié.



[BERE 844] Gabriële / A. et C. Berest

Les arrière-petites filles de G. Buffet-Picabia enquêtent sur cette femme du début du XX^e siècle dont leurs grand-mère et mère ne parlaient jamais. C'est un roman très documenté sur l'époque dans laquelle a vécu cette femme libre, au caractère bien trempé ; née dans une famille bourgeoise de province. Elle est pianiste et n'hésite pas à entrer dans une école de compositeurs à Berlin, seule femme dans ce monde d'hommes. Quand à 27 ans elle rencontre Picabia, elle abandonne tout pour suivre ce peintre à la mode (il peint des tableaux impressionnistes alors que le mouvement a presque disparu), elle devient son inspiratrice, son aiguillon intellectuel et transforme ce bipolaire alcoolique et drogué en un représentant du dadaïsme aux côtés de Marcel Duchamp. Surnommée « la femme au cerveau érotique » par son mari, elle aura avec lui 4 enfants dont ils ne s'occupent ni l'un ni l'autre. Le plus jeune, le grand-père des écrivaines, se suicide à 27 ans. Plus que dans le style, l'intérêt de ce livre réside dans la

description du milieu artistique de cette période qui a vu des écrivains, des musiciens et des peintres s'engager et combattre dans la « grande guerre » et dans le portrait dressé de cette femme libre, qui a fréquenté les plus grandes figures intellectuelles et culturelles de ces années-là.



[BULL R] Là où les chiens aboient par la queue / Estelle-Sarah Bulle

Un livre court, plaisant et agréable à lire, qui met en scène une belle galerie de femmes de caractère qui ne subissent pas la vie, dans une Guadeloupe d'avant le rush touristique. Son auteur parle de sa famille ; elle vit en Métropole maintenant et retourne chaque année dans son île pour des « parenthèses sensuelles », c'est vrai que l'on trouve cette sensualité dans l'évocation de la chaleur, des couleurs, de la nature des Antilles. Les problèmes liés à la colonisation et au racisme sont traités avec légèreté dans un style coloré, utilisant des mots créoles. Un livre apprécié.



[CARR 844] Les Rêveurs / Isabelle Carré

Les avis sont plus tranchés et plus négatifs sur ce roman en partie autobiographique de l'actrice, elle dit elle-même que les plus beaux souvenirs d'enfance sont ceux qu'on invente, elle dévoile le côté déjanté de sa famille, sa fragilité psychologique (elle avoue une tentative de suicide) et aussi sa découverte du théâtre qui lui a révélé sa véritable nature et l'a fait « Vivre » mais la narration est décousue, le style présente peu d'intérêt littéraire ; on peut se demander ce qui l'a poussée à écrire ce livre qu'elle a bien « vendu » lors de sa promotion !



[CHAL P] Ultimes messages d'amour / Jean Chalon

Connu pour ses biographies de personnalités célèbres, l'auteur nous livre ici des extraits de ses carnets rédigés au fil des années... Ces poèmes en prose sont une ode à la nature, au soleil, aux arbres et au Ventoux ; le 1^{er} et le dernier texte forment une sorte de boucle : ils sont adressés à l'être aimé. Certains passages sont émouvants, d'autres

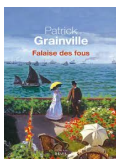
« clichés », des images poétiques, certes, mais répétitives.
Un livre agréable sans plus.



[FOTT 848] Dix-sept ans / Eric Fottorino

Autre secret de famille dans cette auto-fiction où l'écrivain part une nouvelle fois à la recherche de son identité...

Lors d'un repas de famille (très rare), Lina la mère d'Éric annonce que sa propre mère opposée à son mariage avec un Juif marocain l'a forcée à abandonner sa sœur née 2 ans après lui ; et qu'elle l'avait précédemment « exilée » dans un petit village du Sud lors de sa naissance. Éric va suivre les traces de cette mère de 17 ans, partie seule dans un petit village près de Nice et imaginer ce qu'elle a pu ressentir... À force de parcourir les petites ruelles de Nice, il comprend peu à peu celle qu'on lui avait toujours présentée comme sa sœur, qu'il va finir par aimer. Le style remarquable de précision et de poésie de Fottorino, sa sensibilité, rendent émouvantes le portrait de cette famille pas ordinaire et sa quête personnelle ; ceux qui ont lu ses précédents livres y retrouveront « sa petite musique » et nous recommandons fortement aux autres de la découvrir !



[GRAI R] La Falaise des Fous / Patrick Grainville

Une grande fresque historique d'un siècle de 1827 à 1927 relatant les progrès technologiques mais surtout la vie artistique de l'époque. Le narrateur, un enfant illégitime qui n'a pas connu son père, vit à Étretat et assiste en spectateur à « la naissance » de certains des chefs-

d'œuvre de Monet, obsédé par les célèbres falaises. Il raconte comment ses maîtresses successives et sa femme l'ont initié à la peinture, à la littérature et lui ont fait rencontrer toutes les grandes figures culturelles de ces années de folle création, car les « Fous » ce sont eux, tous ces artistes mais aussi ces inventeurs, ces aventuriers comme les premiers aviateurs, que l'on croise dans ce roman...

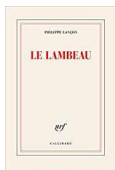
C'est également l'auteur qui s'est lancé dans cette entreprise ! Certains membres de notre association lui reprochent d'ailleurs ce côté « fourre-tout », comme s'il ne voulait rien oublier (le texte s'étale sur plus de 600 pages) trop foisonnant mais il faut saluer la

puissance de l'écriture qui emporte le lecteur à maintes reprises par son style flamboyant.



[LAMB R] Avec toutes mes sympathies / Olivia de Lamberterie

Critique littéraire, elle écrit ce premier roman (autofiction) après la mort de son frère et à sa demande, qu'elle adorait et qui s'est suicidé. Le texte très bien construit, s'étend sur plusieurs périodes : juillet 2015, octobre 2015 et hiver 2015-2016. L'auteur relate avec sincérité les tentatives de suicide de son frère, victime d'une dysthymie, sorte de dépression chronique, avec phases de répit, qu'on ne sait pas soigner, qui l'a empêché de vivre malgré l'amour de sa femme. Elle exprime sa douleur sans pathos ni mélo – même si certaines pages sont très émouvantes – et fait revivre son frère et son enfance lumineuse... Une écriture fluide, nourrie de toutes les lectures de l'écrivaine, des relations familiales bien analysées, voilà ce qui a séduit la plupart des membres du club mais la fin du livre, étonnante, en a choqué certains.



[LANC 844] Le lambeau / Philippe Lançon

Un livre puissant et très bien écrit qui conjugue l'exactitude du texte journalistique et la flamboyance d'images très fortes offrant une émotion purement littéraire. L'histoire est (hélas !) connue de tous : l'auteur s'attache à la raconter avec minutie, d'abord sa matinée avant l'attentat, ensuite l'atrocité, la barbarie du crime terroriste, avec cette vision récurrente de la cervelle de Bernard Maris s'écoulant sur le sol, sa propre sidération, son espèce de dédoublement à l'arrivée des premiers secours car, malgré sa mâchoire arrachée, il n'a pas perdu connaissance et il consacre l'essentiel de son livre au récit de sa reconstruction.

Peu de membres du club ont critiqué cette entreprise - trouvant certains passages impudiques ou répétitifs -, mais en 2 ans ½ il a subi 17 opérations !

La plupart ont été sensibles à cette analyse « clinique » de sa condition de « gueule cassée », à ses tentatives d'échapper à son sort par la musique, la littérature et à sa peur après quelques mois de

retrouver la « vraie vie » (ceux qui ont été longtemps hospitalisés peuvent le comprendre).

Dans son malheur il a eu la chance d'être très entouré, par son frère d'abord, ses parents, son ex-femme, la nouvelle, avec qui il se montre parfois méchant, ses amis et le personnel soignant auquel il rend un vibrant hommage, sa chirurgienne avec qui il partage une vraie complicité, jusqu'aux brancardiers et aux policiers qui assuraient sa protection... Un livre à recommander !



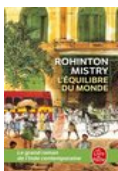
[MABA R] Les cigognes sont immortelles / Alain Mabanckou

Un livre court, dépayçant aussi mais dans un registre plus dramatique puisqu'il évoque les multiples coups d'État dans les régimes dictatoriaux d'Afrique ; une société où le rôle des femmes est très important car elles semblent se débrouiller mieux que les hommes.

Le texte s'étend sur 3 jours, parle des rapports familiaux et de l'importance des ethnies mais aussi du poids des traditions : la mère de famille veut porter le deuil de son frère, tué pour des raisons politiques mais c'est un signe qu'il ne faut pas donner et la famille vit dans la peur d'être dénoncée...

Tout cela raconté avec humour par un ado de 13 ans qui répète souvent « on va dire que j'exagère... ».

L'écriture est très agréable, un livre apprécié lui aussi.

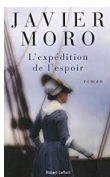


[MIST R] L'Équilibre du Monde / Rohinton Mistry

Roman traduit de l'anglais

Ce roman passionnant situé en Inde dans les années 1970-1980 décrit avec réalisme la situation d'une population plus que misérable... On pourrait penser qu'il se situe à une époque plus lointaine tant certaines pages évoquent la « Cour des Miracles » du Moyen Âge ! « Violence, cruauté, injustice » sont les mots qui résument la vie des personnages principaux dans ce monde corrompu dans lequel la moindre velléité de rébellion entraîne tortures et mort... Indira Gandhi loin de l'image véhiculée, apparaît en fait en dictateur, dont le culte de la personnalité est ridiculisé. Ce long roman est facile d'accès car on s'attache aux personnages et on finit par s'habituer à la cruauté

(c'est atroce) qui est en quelque sorte banalisée.



[MORO R] L'expédition de l'espoir / Javier Moro

Récit d'un événement historique : le 30 novembre 1813 un bateau part de La Corogne avec à bord des orphelins dont la mission est d'apporter le vaccin de la variole au Mexique et dans d'autres pays d'Amérique du Sud. Cette expédition fait suite à la découverte d'un médecin anglais : la variole bovine immunise les humains. Son chef, Francisco Balmis, décide que le vaccin sera transporté par des enfants non immunisés de bras à bras (il était impossible d'emmener un troupeau de vaches) ; le titre original est d'ailleurs « A flor de piel ». C'est un livre instructif aux personnages forts, passionnés, opiniâtres, et si l'histoire est un peu romancée, elle offre un beau portrait d'Isabel Zandal qui, en s'occupant des enfants donne un sens à sa vie. Mais le texte souffre de longueurs, de répétitions, dues aux difficultés que rencontrent les protagonistes : obstacles naturels, maladies, égoïsme de certains dirigeants, etc.



[SAFI R] 28 jours / David Safier

Roman traduit de l'allemand.

Roman assez court qui s'étend sur 28 jours le temps qu'une adolescente découvre tout ce que peut comporter la vie en 1942 dans le ghetto de Varsovie...

C'est un roman très instructif dont le cadre historique est très documenté, très réaliste : on y découvre les conditions de vie à l'intérieur du ghetto, l'indifférence des Polonais qui laissent les Allemands y déporter les Juifs, quand ce n'est pas la collaboration de policiers juifs, voire la trahison. Mais tout cela est vu à travers la fougue et l'insouciance de Mira, l'héroïne aux yeux verts (ce n'est pas un détail !) qui découvre aussi l'amour et dont le seul but est de vivre. Celui qui survit est celui qui a le moins peur...

C'est un livre à l'écriture « cinématographique » fait pour les jeunes car les héros malgré toutes les épreuves s'en sortent. On peut regretter cet aspect « conte de fées » digne d'un film hollywoodien !



[STEF R] Ásta / Jon Kalman Steffánsson

Roman traduit de l'islandais.

On ne peut en dire autant de celui-ci ! La construction en est très complexe, voire déstabilisante et l'on s'est posé des questions sur l'identité du narrateur ! Les avis ont été extrêmement divergents : certains criant au chef-d'œuvre, trouvant le texte sur la mémoire et les souvenirs puissant et poétique et contenant une critique sociale très intéressante avec un effet « puzzle » dans la construction reflétant les ruptures dans le temps et entre les personnages. D'autres n'ont pas réussi à « entrer » dans cet univers glauque, ni à s'intéresser aux personnages aussi violents que le climat de l'Islande et aux rapports teintés de bestialité et de sauvagerie, il faut dire qu'ils manquent – surtout les femmes – d'un certain équilibre : est-ce en rapport avec leurs conditions de vie ?



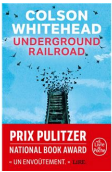
[WAGA R] Jeu Blanc / Richard Wagamese

Roman traduit de l'anglais (Canada).

Autre roman très intéressant qui traite aussi du racisme mais cette fois au Canada : un jeune Indien vit une enfance heureuse, sensible, poétique au milieu de la nature (très bien décrite) en compagnie de sa grand-mère jusqu'au jour où il est emmené de force dans un institut catholique dans lequel on applique le programme gouvernemental qui consiste à « déculturer » les Indiens...

On suit son ascension car il est très doué pour jouer au hockey, le sport national, au point d'intégrer une équipe de Blancs très importante mais aussi sa descente aux enfers car il est victime de préjugés et de racisme, les Canadiens considérant qu'il s'agit d'un sport réservé aux Blancs... Il perd alors le plaisir de jouer, se met à boire, devient violent et l'on comprend à la fin qu'il a aussi d'autres raisons d'être « enragé »...

Un roman court, facile à lire qui a recueilli de très bonnes notes !



[WHIT R] Underground railroad / Colson Whitehead

Roman traduit de l'américain.

On change de registre avec cette autre histoire d'adolescente : Cora, 16 ans, esclave dans le sud des États-Unis, abandonnée,

croit-elle, par sa mère, fait tout pour être libre.

Pourchassée par un chasseur d'esclaves ultra-violent elle rejoint le réseau clandestin d'aide aux esclaves afin de gagner sa liberté. L'auteur a une imagination débordante et ce réseau de « résistance » créé par des Blancs abolitionnistes qui emprunte au vocabulaire du chemin de fer (« chef de gare, quai, gare... ») devient sous sa plume un vrai chemin de fer et on y croit, tant la métaphore est incarnée !

C'est un livre très bien écrit, à la narration maîtrisée et originale qui pose des questions sur le besoin des hommes de rejeter ceux qui sont différents, sur la crainte d'être « submergés » des Blancs qui organisent avec cruauté le contrôle des naissances chez les Noirs, qui résonne avec l'actualité et pas seulement aux USA ! Notre groupe a beaucoup échangé à propos de ce livre qui a fait l'unanimité, une phrase nous a particulièrement marqués : « l'Amérique est faite sur des corps volés, sur des terres volées ».

Marque Page est un comité de lecture indépendant qui se retrouve chaque mois à la médiathèque Les Temps Modernes pour débattre des lectures faites. Les choix d'ouvrages ainsi que les critiques proviennent de Marque Page.

**LES
TEMPS
MODERNES**
M É D I A T H È Q U E

